



LA PERSÉVÉRANCE SCOLAIRE AUX NIVEAUX SECONDAIRE ET POSTSECONDAIRE CHEZ LES ÉTUDIANTS AUTOCHTONES

Des conditions plus favorables dans la communauté d'Essipit ?



Alexandra Mansour, intervenante sociale

Danielle Maltais, professeure titulaire, Université du Québec à Chicoutimi

Mathieu Cook, professeur, Université du Québec à Chicoutimi

Pour bien citer cet article >

Mansour, A. et coll. (2019). La persévérence scolaire aux niveaux secondaire et postsecondaire chez les étudiants autochtones. Des conditions plus favorables dans la communauté d'Essipit? *Revue de la persévérance et de la réussite scolaires chez les Premiers Peuples*, 3, 86-89.

Le portrait que l'on dresse de la scolarisation en milieu autochtone met souvent en lumière ses aspects négatifs. Par exemple, on note qu'en 2001, au Canada, 48 % des adultes autochtones n'avaient pas terminé leurs études secondaires, tandis que ce taux était de 31 % pour l'ensemble des Canadiens (Conseil national du bien-être social, 2007). De la même façon, on remarque que le taux de diplomation des jeunes provenant des diverses communautés autochtones du Québec est inférieur à la moyenne québécoise (Lévesque et Polèse, 2015). Ainsi, en 2011, 37,7 % des étudiants autochtones n'avaient pas obtenu leur diplôme d'études secondaires, comparativement à 21,6 % pour

l'ensemble de la population québécoise (Statistique Canada, 2011). D'ailleurs, le gouvernement du Québec s'inquiète du fait «qu'en 2008-2009, sur 100 élèves [autochtones] qui ont quitté la formation générale des jeunes, seulement 14 avaient obtenu un diplôme ou une qualification [et que] le taux de décrochage annuel avoisinait les 92 %» (ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport, 2013, p. 17). En outre, il existe, selon le Conseil national du bien-être social, plusieurs «facteurs de départ» qui inciteraient ces étudiants à quitter l'école et à abandonner leur scolarité – comme la mise à l'écart et le racisme vécus dans les établissements d'enseignement allochtones. Le décrochage



scolaire des étudiants autochtones résulterait aussi de facteurs d'attraction – par exemple les besoins financiers et l'attrait de l'emploi.

Peu d'études québécoises portent toutefois sur les étudiants autochtones persévérand ou raccrocheurs (Joncas, 2013), et ce, malgré une tendance à la hausse du taux de scolarisation (Lévesque et Polèse, 2015). D'ailleurs, selon Joncas, « la réussite scolaire des membres des Premières Nations qui était catastrophique s'améliore à tous les niveaux d'études » (p. 2). De plus, bien qu'il y ait de nombreuses avancées et initiatives mises en place au sein des communautés autochtones, les dimensions liées à la persévérence scolaire dans cette partie de la population demeurent peu documentées (Perron et Côté, 2015).

Or, le portrait de la persévérence scolaire semble plutôt encourageant dans la communauté innue d'Essipit. Cette réserve, située en bordure du fleuve Saint-Laurent et à 155 kilomètres de la ville de Saguenay, est enclavée par la municipalité des Escoumins. En 2011, on y comptait 247 individus dont 26 % étaient âgés de 25 ans ou moins (Statistique Canada, 2012). En 2016, seulement 10,1 % de la population âgée de 15 ans ou plus n'occupait pas d'emploi rémunéré ou était à la recherche d'un emploi (Statistique Canada, 2018).

La communauté offre divers services à ses membres et possède plusieurs entreprises. Toutefois, on n'y retrouve ni école primaire ni école secondaire. Les jeunes d'Essipit doivent donc effectuer leurs études dans les municipalités environnantes, Les Escoumins ou Les Bergeronnes.

Selon des données internes fournies par le Conseil de bande, les 47 jeunes de cette communauté, âgés entre 12 et 29 ans, fréquentaient, en 2015, soit une école secondaire, un centre de formation professionnelle, un cégep ou une université. Les autorités en place avancent d'ailleurs que les derniers cas d'abandon scolaire datent de huit ou neuf ans.

Afin de mieux comprendre la réalité des jeunes d'Essipit, une étude qualitative de nature descriptive a été réalisée à l'automne 2016 et à l'hiver 2017 dans le but de répondre à la question de recherche suivante : *Quels sont les motifs et les facteurs personnels, familiaux, scolaires et sociaux qui favorisent la persévérence scolaire chez les jeunes autochtones de la communauté d'Essipit?*

Méthodologie

Neuf jeunes âgés de plus de 13 ans, incluant huit femmes et un homme, ont ainsi participé à une entrevue semi-dirigée (Royer, Baribeau et Duchesne, 2009). Tous les jeunes ont été interviewés en français puisqu'il s'agit de leur langue d'usage, employée à l'école comme à la maison. Parmi eux, quatre répondants poursuivaient des études secondaires au moment de la collecte des données, deux fréquaient un cégep et trois étaient inscrits dans une université québécoise.

Trois guides d'entrevue différents ont été utilisés en fonction du niveau de scolarité de chacun des répondants (secondaire, collégial ou universitaire). Les entrevues ont duré entre 60 et 90 minutes et l'intervieweur s'est appliqué à reformuler les questions aux répondants lorsque cela s'avérait nécessaire. La majorité des entrevues a été réalisée au domicile des participants afin qu'ils se sentent plus à l'aise. Le matériel recueilli a ensuite été soumis à une analyse thématique (Paillé et Mucchielli, 2012).

Résultats

Les motifs de persévérence

L'analyse des propos tenus par les répondants a permis de relever des éléments qui les incitent à poursuivre leurs études. Ces motifs de persévérance peuvent être regroupés en quatre grandes catégories : 1) l'employabilité, 2) l'acquisition de nouvelles connaissances et la diplomation, 3) la pratique d'activités sportives et 4) l'influence de personnes significatives.

Tout d'abord, l'employabilité demeure le principal motif encourageant les répondants à persévéérer dans leurs études. Ils poursuivent leur scolarisation parce qu'ils désirent occuper un emploi qui leur plaira, qui sera à la hauteur de leurs attentes personnelles et professionnelles, qui leur offrira des conditions salariales et des conditions de travail optimales, tout en les stimulant intellectuellement. À ce titre, ils ont le désir d'être compétitifs sur le marché du travail, ce qui est souvent reconnu comme un des motifs incitant à la persévérence scolaire (Dubet, 1994; Timmons, 2009). L'obtention d'un emploi à la hauteur de leurs aspirations semble donc encourager les répondants à terminer leurs présentes études, voire à les poursuivre au niveau collégial ou universitaire.



Par ailleurs, plusieurs des répondants aiment acquérir de nouvelles connaissances qui leur serviront à long terme, c'est-à-dire pour la durée de leur parcours scolaire et professionnel. Il s'agit pour eux d'un objectif en soi : obtenir le diplôme pour lequel ils étudient et accéder à un niveau scolaire supérieur. Cette perspective est donc une source de motivation.

Le sport joue également un rôle important dans la persévérance scolaire pour plusieurs d'entre eux. Effectivement, le fait d'être en forme physiquement contribue à la réussite de leurs études. D'ailleurs, le fait de pratiquer un sport d'équipe, à l'intérieur d'un programme sport-études ou lors d'activités parascolaires, a motivé un des répondants à poursuivre des études supérieures. À ce sujet, Action Réussite (2013) estime que les programmes sport-études permettent aux jeunes de persévirer dans leur cheminement scolaire, d'augmenter leur motivation, de créer un sentiment d'appartenance et de modifier positivement leur perception de l'école.

Enfin, la présence de personnes significatives a permis aux répondants de se sentir appuyés, encouragés, et les a incités à poursuivre leurs études. Ces personnes, ce sont par exemple des enseignants qui, par leurs attitudes personnelles, leur manière d'enseigner et leur disponibilité, ont joué un rôle significatif dans le parcours scolaire de ces jeunes. Dans d'autres situations, ce sont des professionnels de la communauté d'Essipit qui leur ont offert de précieux conseils et un soutien inconditionnel. Les parents et les amis, par leur présence attentive et leurs encouragements continus, ont également été désignés comme des sources d'inspiration. Ces différentes personnes ont ainsi joué un rôle de « tuteurs de résilience », ce qui signifie qu'ils ont adopté, envers les jeunes, des comportements positifs, comme l'encouragement, l'écoute et l'aide. Ils ont donc contribué à leur développement (Anaut, 2006) en les incitant à se dépasser dans leurs études.

Les facteurs de protection

Outre ces motifs liés à la persévérance scolaire, divers facteurs de protection ont été relevés dans les propos des répondants, qu'il s'agisse de facteurs de protection personnels, familiaux, scolaires ou sociaux. Sur le plan personnel, les répondants estiment que certains traits de leur personnalité, certaines habitudes de vie et certaines de leurs valeurs personnelles contribuent à leur ambition d'obtenir un diplôme qualifiant. Par exemple, le fait d'avoir de bonnes habiletés sociales, une bonne estime de soi, une capacité à s'affirmer et une bonne santé physique les incite à poursuivre leurs études. De plus, ne pas occuper d'emploi rémunéré pendant leurs études, avoir des valeurs en lien avec la réussite et la persévérance scolaires, ne consommer ni alcool ni drogue et, enfin, se percevoir positivement en tant qu'étudiants font aussi partie des facteurs de protection personnels observés par les répondants.

En ce qui a trait aux facteurs de protection familiaux, les jeunes autochtones d'Essipit estiment qu'une bonne cohésion ainsi qu'une gestion adéquate des mésententes ou des conflits au sein de leur famille facilitent la poursuite de leur scolarisation. L'engagement des parents envers la réussite scolaire de leurs enfants se traduit concrètement par de l'aide aux devoirs, du soutien moral, des encouragements, une communication saine, l'établissement d'une routine ainsi que la définition et le respect de règles disciplinaires. Tous ces éléments sont des facteurs qui influencent la persévérance et la réussite scolaires.

Quant aux facteurs de protection scolaires, une expérience positive des transitions entre les différents niveaux d'enseignement, l'aide reçue lors d'actes d'intimidation ainsi que le soutien de la part du personnel scolaire pour la

réalisation des travaux ont été soulignés par les répondants. Les mécanismes de concertation entre les établissements scolaires et des professionnels de la communauté d'Essipit, l'offre d'activités parascolaires et la présence d'enseignants avec lesquels il est possible de développer des relations positives et significatives font également partie des facteurs de protection scolaires évoqués par les étudiants rencontrés.

La présence de personnes significatives a permis aux répondants de se sentir appuyés, encouragés, et les a incités à poursuivre leurs études. Ces personnes, ce sont par exemple des enseignants qui, par leurs attitudes personnelles, leur manière d'enseigner et leur disponibilité, ont joué un rôle significatif dans le parcours scolaire de ces jeunes. Les parents et les amis, par leur présence attentive et leurs encouragements continus, ont également été désignés comme des sources d'inspiration.

Enfin, pour les facteurs de protection sociaux, les jeunes soulèvent l'importance des relations de qualité entretenues avec les membres de leur entourage, en particulier avec des amis attentifs et disponibles en cas de besoin. La perception positive que les étudiants autochtones ont du soutien social qu'ils ont reçu et la fréquentation de pairs souhaitant poursuivre leur scolarisation, jusqu'à l'obtention d'un diplôme qualifiant, sont aussi des éléments qui semblent influencer positivement leur réussite et leur persévérance scolaires. À l'échelle de la communauté d'Essipit, la réussite scolaire est grandement valorisée et les étudiants ont accès à une aide financière pour poursuivre leurs études. Il s'agit là d'un élément non négligeable, pouvant expliquer le taux élevé de persévérance chez ces jeunes.

Conclusion

Comme cette étude le démontre, il est possible d'aborder la question du décrochage scolaire de manière positive, en explorant notamment, dans les communautés qui présentent des niveaux de réussite plus encourageants, les facteurs qui favorisent la persévérance et qui atténuent le désir de décrocher. Les propos recueillis auprès des neuf participants ont, en ce sens, permis de révéler plusieurs motifs et facteurs de protection



qui favorisent la persévérence scolaire à plusieurs niveaux d'enseignement, soit du secondaire jusqu'à l'université.

Bien que cette étude soit utile afin de réfléchir sur les conditions de réussite des étudiants autochtones, la possibilité d'en généraliser les résultats à l'ensemble des communautés autochtones est toutefois plutôt limitée. D'abord, les jeunes d'Essipit fréquentent, dès leur primaire, des écoles gérées par le système d'éducation québécois à proximité de leur communauté, ce qui peut contribuer à diminuer le choc culturel que vivent souvent les étudiants autochtones lorsqu'ils quittent leur communauté pour poursuivre des études secondaires, collégiales ou universitaires (Lévesque et Polèse, 2015). De plus, l'échantillon, par sa composition, relativement restreinte et homogène, n'est pas représentatif sur le plan démographique. Notons également que la langue maternelle de ces jeunes est le français et non une langue autochtone, alors que pour d'autres jeunes autochtones, le français est une langue seconde. Enfin, le contexte socioéconomique d'Essipit est plutôt favorable, si on le compare à celui d'autres communautés plus défavorisées.

Il importe de poursuivre les recherches à propos des facteurs de protection liés à la réussite et à la persévérence scolaires chez les étudiants autochtones, car chaque communauté a ses propres réalités et défis à relever. La réalisation d'études approfondies dans plusieurs de ces communautés permettrait ainsi d'obtenir un portrait plus précis des différents facteurs de protection qui favorisent la persévérence et la réussite scolaires. ■

RÉFÉRENCES

- Action Réussite (2013). *La persévérence scolaire en Abitibi-Témiscamingue : État de situation*. Consulté le 28 aout 2018 à l'adresse : <http://www.action-reussite.ca/documents/medias/portrait-region.pdf>
- Anaut, M. (2006). L'école peut-elle être un facteur de résilience? (p. 30-39). *Empan*, 63(3).
- Conseil national du bien-être social (2007). *Agissons maintenant pour les enfants et les jeunes métis, Inuits et des Premières Nations* (rapports du Conseil national du bien-être social, vol. 127). Ottawa, Canada : Conseil national du bien-être social.
- Dubet, F. (1994). Dimensions et figures de l'expérience étudiante dans l'université de masse (p. 511-532). *Revue française de sociologie*, 35(4).
- Joncas, J.-A. (2013). *Apport à la compréhension de l'expérience scolaire de persévérents universitaires des Premières Nations au Québec : Le cas d'étudiants de l'Université du Québec à Chicoutimi* (mémoire de maîtrise). Université du Québec à Chicoutimi, Canada. Consulté à l'adresse : <https://constellation.uqac.ca/2739/1/030428563.pdf>
- Lévesque, C. et Polèse, G. (2015). *Une synthèse des connaissances sur la réussite et la persévérence scolaires des élèves autochtones au Québec et dans les autres provinces canadiennes* (Cahier n°2015-01). Montréal, Canada : Réseau de recherche et de connaissances relatives aux peuples autochtones (DIALOG) et Institut national de la recherche scientifique (INRS). Consulté à l'adresse : <http://espace.inrs.ca/2810/1/CahierDIALOG2015-01-R%C3%A9ussites-pers%C3%A9s%C3%A9ancescolaires-Levesque%202015.pdf>
- Ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport (2013). *L'éducation des populations scolaires dans les communautés autochtones du Québec en 2010* (bulletin statistique de l'éducation n°42). Consulté à l'adresse : http://www.education.gouv.qc.ca/fileadmin/site_web/documents/PSG/statistiques_info_decisionnelle/bulletin_stat42_s.pdf
- Paillé, P. et Mucchielli, A. (2012). *L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales* (3^e éd.). Paris, France : Éditions Armand Colin.
- Perron, M. et Côté, É. (2015). Mobiliser les communautés pour la persévérence scolaire : du diagnostic à l'action (p. 12-16). *Revue de la persévérence et de la réussite scolaires chez les Premiers Peuples : Nikanutetau tshetshi mishue nukushiak*, 1.
- Royer, C., Baribeau, C. et Duchesne, A. (2009). Les entretiens individuels dans la recherche en sciences sociales au Québec : où en sommes-nous? Un panorama des usages (p. 64-79). *Recherches qualitatives*, Hors-Série (7).
- Statistique Canada (2011). *Enquête nationale auprès des ménages* (publication n° 99-012-X2011046). Consulté le 25 aout 2018 à l'adresse : <http://www12.statcan.gc.ca/nhs-enm/2011/dp-pd/dt-td/>
- Statistique Canada (2012). *Essipit, Québec (Code 2495802) et La Haute-Côte-Nord, Québec (Code 2495) (tableau). Profil du recensement, Recensement de 2011* (publication n° 98-316-XWF). Consulté le 25 aout 2018 à l'adresse : <http://www12.statcan.gc.ca/census-recensement/2011/dp-pd/prof/index.cfm?Lang=F>
- Statistique Canada (2018). *Profil du recensement, recensement de 2016. Essipit, Réserve indienne [Subdivision de recensement], Québec et La Haute-Côte-Nord, Municipalité régionale de comté [Division de recensement], Québec*. Consulté le 15 juin 2018 à l'adresse : <https://www12.statcan.gc.ca/census-recensement/2016/dp-pd/prof/details/page.cfm?Lang=F&Geo1=CSD&Code1=2495802&Geo2=CD&Code2=2495&Data=Count&SearchText=Essipit&SearchType=Begins&SearchPR=01&B1=All&TABID=1>
- Timmons, V. (2009). *Retention of Aboriginal Students in Post-Secondary Institutions in Atlantic Canada: An Analysis of the Supports Available to Aboriginal Students*. Montréal, Canada : Conseil canadien sur l'apprentissage.

